

Au-delà du territoire : espaces et géosymboles de la diversité sexuelle

13e Colloque de la Relève VRM

Vachon, Frédéric

Candidat à la Maîtrise

Géographie

Université Laval

Caroline Desbiens et Marie-Hélène Vandersmissen

frederic.vachon.1@ulaval.ca

Les rares recherches en géographie de la sexualité au Québec se sont essentiellement penchées sur la ville de Montréal, alors que l'histoire des communautés gaies et lesbiennes commencent à être bien connues grâce aux apports d'autres disciplines. Cette connaissance s'est doublée d'une compréhension des principaux secteurs historiques le Village gai et le Plateau Mont-Royal dans le centre de Montréal. Par contre, la littérature ne s'est pas encore penchée sur le reste des minorités sexuelles -- trans, bisexuelles, BDSM¹, queers -- autour des questions de l'occupation de l'espace et des représentations qu'elles y projettent ou qu'elles sont font [Higgins 1997; Podmore 2013]. Également, on connaît peu l'ensemble des codes et symboles propres aux espaces gais, sachant que ceux-ci ciblent qu'une partie des hommes gais.

Mon objectif de recherche a donc été de travailler sur l'ensemble du spectre LGBTQIA² pour montrer les différences entre les groupes basés sur l'identité de genre, l'orientation sexuelle et les pratiques sexuelles alternatives; En utilisant la géographie culturelle dans un contexte nouveau; Et en utilisant des matériaux plus ou moins utilisés dans la géographie francophone.

Méthodologie

Mon travail s'articule principalement autour du concept de géosymbole qui est, selon Bonnemaison [1981] : « [...] un lieu, un itinéraire, une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité ». Pour trouver

1 Pratiques sexuelles alternatives basées sur les relations de pouvoir : Bondage, discipline, domination, soumission, sadisme, machisme.

2 Lesbien, gai, bisexuel, trans-, queer, intersexe, asexuel.

ces géosymboles, j'ai basé mon travail de recherche sur les méthodes propres à l'analyse de contenu et à la sémiologie. J'ai donc voulu accumuler un nombre important de documents pour couvrir la variété de l'expression visuelle des groupes visés. Les données ont été ciblées selon trois sources principales, soit des documents d'archives, des photographies prises sur le terrain et des données en ligne prises sur les réseaux sociaux ou des sites internet. Dans le premier cas, j'ai travaillé avec les magazines Fugues et Sortie de 2005 à 2015, le premier est réputé pour être très centré sur la communauté montréalaise, tout en donnant des informations couvrant l'ensemble de la province et le second couvrant plutôt sur la ville de Québec. Parallèlement, j'ai eu accès aux archives de certains festivals, selon leur ancienneté et leur existence actuelle aux Archives gaies du Québec. En ce qui concerne la partie sur terrain, elle s'est faite en trois temps : à Québec d'abord pour trouver les traces de la communauté LGBTQIA actuelle à partir du travail déjà effectué puis à Montréal pour la deuxième partie passée durant le mois d'août 2015. Ce moment a été choisi pour les nombreux événements qui se déroulaient durant cette période. Par la suite, nous avons été de nouveau à Québec pour participer à la fête arc-en-ciel. Au niveau technique, la photographie a été priorisée à l'aide d'un cellulaire permettant une gestion facilitée des fichiers d'image sur le terrain ainsi que la possibilité d'incorporer ces dernières sur un serveur distant et de pouvoir les géoréférencer automatiquement. Les données d'archives quant à elles ont pu être géoréférencées à l'aide des adresses postales lorsque disponibles dans un système d'information géographiques. Les données en lignes quant à elles ont surtout été trouvées sur Facebook et étaient donc automatiquement géoréférencées.

Résultats (préliminaires)

La collecte et l'analyse des données ont permis d'obtenir des données sur un grand ensemble de villes québécoises. En général, nous avons remarqué le côté éphémère d'un nombre important de lieux. Plusieurs des lieux s'affichant dans le magazine Fugues l'ont fait qu'à une seule reprise. En général, ceux-ci ont été des restaurants ou des bars utilisant l'arc-en-ciel pour s'afficher. Les lieux à plus grande longévité sont des campings pour hommes, utilisant un imaginaire tournant autour de la nature et parfois de la nudité. Exceptionnellement, les organismes communautaires hors Montréal et Québec dont nous connaissions l'existence ont été repérés que lors des journées communautaires à

Montréal et à Québec, sans avoir de présence des les médias principaux de la communauté gaie.

En ce qui concerne la capitale, les espaces LGBTQIA qui s'affichent dans le Fugues sont principalement des bars et des saunas. Ces lieux, en plus d'utiliser l'arc-en-ciel, marquent le paysage du centre-ville de Québec en étant parmi les rares lieux où l'on peut trouver des drapeaux arc-en-ciel durant toute l'année. Si ces lieux précédents sont centraux, les organismes communautaires dont on a remarqué la présence durant la partie terrain sont plus décentrés et en général peu visibles, s'affichant qu'à l'occasion dans les médias et utilisant des locaux partagés avec des organismes n'œuvrant pas auprès des minorités sexuelles. Un des événements les plus forts au niveau géosymbolique est la fête arc-en-ciel qui est une célébration de le fierté se déroulant durant le début du mois de septembre et s'appropriant la rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Augustin et la place d'Youville. La Fête arc-en-ciel de Québec, en plus d'activités variées autour du spectacle, comprend une marche de solidarité et une journée communautaire. Ces à ce occasions que nous avons pu noter la présence la présence de plusieurs partis politiques et d'entreprises n'ayant pas un lien direct avec la communauté LGBTQIA.

La ville de Montréal montre une organisation territoriale beaucoup plus complexe et variée que les villes traitées précédemment. Le mois d'août en particulier, comme noté précédemment, est un moment de l'année durant lequel un grand nombre d'organisations marquent leur existence dans l'espace urbain. C'est le cas d'abord de la Marche Dyke annuelle qui se déroule dans la semaine précédent la Fierté. Cette dernière s'inscrit dans une série de marches remettant en question la représentativité des fiertés gaies vis-à-vis les enjeux touchant les femmes lesbiennes. Il s'agit d'un événement non-mixte (ouvert aux femmes en général, cis ou trans) et prenant la forme d'une manifestation avec pancartes, slogans et *sits-ins*. L'itinéraire choisi de la Marche Dyke est particulièrement important, que celles-ci omettent Village gai pour plutôt marcher dans les environs du boulevard Saint-Laurent, un espace reconnu par sa présence lesbienne historique [Podmore 2015].

Prenant une forme similaire à la Marche Dyke, la Fierté Trans se déroule quant à elle durant la fin de semaine précédent la semaine de la Fierté. Événement se déroulant sur deux journées, elle se positionne dans un des premiers espaces côtoyés par la population

LGBTQIA, soit l'ancien *Red Light* devenu aujourd'hui le Quartier des spectacles dans le centre-ville de Montréal [Giraud 2014]. Comparativement à la marche Dyke, la manifestation qui se déroule durant cette fierté va dans le Village (plus spécifiquement, dans le parc de l'espoir) pour commémorer la présence trans et les décès reliés à la transphobie ou l'absence de support gouvernemental. En plus du message politique de la marche, des performances des individus de la communauté ont été organisées en soirée pour financer des groupes communautaires reliés à celle-ci.

Autre événement plus marginal, Pervers/Cité est un festival organisé d'abord en réponse virage commercial de Divers/Cité, première fierté montréalaise annuelle. Pervers/cité. La symbolique mise de l'avant par cet événement est tirée de la culture alternative, en utilisant le collage, des dépliants de style *zines*, etc. pour faire sa promotion. La plupart des événements du festival sont disséminés dans la ville de Montréal plutôt que centrés autour du Village. On note également qu'en général ceux-ci sont politisés et même subversifs, en occupant de façon spontanée les espaces publics ou traitant d'enjeux touchant la sexualité dans un cadre public.

Le Festival Couleur est organisé par et pour les personnes LGBTQIA de couleur, racisées et/ou autochtones est un autre des festivals organisés en parallèle avec la Fierté traditionnelle. La majeure partie des activités étaient non-mixtes, non-commerciales et ont pris la forme d'ateliers; elles n'ont donc pas fait l'usage de géosymboles forts dans l'espace public. Ces activités ont principalement traité d'enjeux dits intersectionnels, touchant le genre, l'orientation sexuelle, la statut civil et la racisation. Contrairement à la fierté traditionnelle et comme les événements plus marginaux traités précédemment, ce festival a mis de l'avant un discours orienté vers soi-même de façon consciente, à défaut d'avoir les moyens financiers d'attirer une population plus large.

Enfin, le principal lieu connu pour son organisation spatiale est le Village gai. Marqué durant l'année par un paysage urbain mettant de l'avant l'arc-en-ciel sur chaque type de commerce et à l'occasion de corps masculins, il s'agit également du lieu où se déroule en grande partie la fierté gaie. Il s'agit de l'événement principal en ce qui concerne le nombre d'individus attirés par l'événement, que ce soit de Montréal ou d'ailleurs. Prenant la place de Divers/Cité depuis quelques années, l'organisme Fierté Montréal organise dans le cadre de cette fierté une série d'événements se déroulant durant une semaine au mois

d'août. On note d'abord une forte présence de logos commerciaux et surtout bancaires en plus des symboles typiques de la communauté sur la rue Sainte-Catherine et autour de la place Émilie-Gamelin. Malgré l'attachement fort à la communauté gaie et à certains de ses symboles comme les *drag queens* et certains artistes de musique pop ou électronique, on retrouve tout de même une diversité importante d'acteurs présents, se constatant par la présence conférences autour des enjeux touchant la bisexualité et les personnes trans, de performances artistiques variées ou encore d'organismes communautaires présents durant la journée communautaire de la fierté.

Discussion

On remarque une très grande disparité dans les modes d'expression et la visibilité dans les espaces publics; tout dépendant du but et du groupe visé, les géosymboles et l'occupation de l'espace varient grandement. Les événements de la communauté gaie plus traditionnelle ont une présence permanente dans les centres des grandes villes et la capacité de mettre en place des événements de grande ampleur. Le reste du spectre Lgbtqia occupe l'espace également mais sans nécessairement s'attacher au Village gai et avec une visibilité plus plutôt proche de celle que l'on retrouve dans les groupes sociaux dits militants. Ceci s'explique surtout par les enjeux politiques et sociaux auxquels sont confrontés plusieurs de ces groupes plus marginalisés, soit par une confrontation active par les normes sociales et leurs manifestation dans les espaces hétéro-normatifs, soit par une volonté d'accéder à des droits particulier.

Quelques thèmes reste à traiter dans ma recherche, soit les inégalités des données entre certains groupes, sachant que certains sont très peu traités comparativement à d'autres. Aucune données n'ont été collectées sur les individus ne participant pas aux événements publics orientées vers leurs identités et comment ces géosymboles étaient perçus par ceux-ci. Une vérification resterait à faire avec les communautés ciblées quant à la représentativité des données collecter, soit par l'entrevue ou par d'autres méthodes qualitatives pouvant être conjuguées aux méthodes d'analyses visuelles et spatiales.

Bibliographie

Bonnemaison, J. (1981). *Voyage autour du territoire*, Espace géographique 10 : 249-262.

Giraud, C., 2014. *Quartiers gays*. Presses Universitaires de France, Paris.

Higgins, R. (1997). *A Sense of Belonging: Pre-Liberation Space, Symbolics, and Leadership in Gay Montreal*, McGill.

Podmore, J. (2013). *Lesbians as Village Queers: The transformation of Montréal's lesbian nightlife in the 1990s*, ACME: An International E-Journal for Critical Geographies 12 : 220-249.

Podmore, J. (2015). *Contested Dyke Rights to the City: Montréal's 2012 Dyke Marches in Time and Space*. In: Ferreira, E. & Browne, K. (Ed.), *Lesbian Geographies: Gender, Place and Power*, .